SERMON SVR LE CH. VIII. de l'Epistre de S. Paul aux Rom. Vers. 5.

Prononcé à Queuilly le 15. Aoust 1660.

Car ceux qui sont selon la chair, sont affectionnez aux choses de la chair. Et ceux qui sont selon l'esprit, sont affectionnez aux choses de l'esprit.

BIen-aimez en nostre Seigneur. L'Escriture exprime d'ordinaire les mouuemens & les actions des hommes, bonnes & mauuaises, par le terme de *cheminer*, & toute l'estenduë de nôtre vie y est appellée *vn chemin*. Ce chemin a fourché dés le commencement du monde : & comme d'vn compas que l'on ouure tant qu'on peut, les bras s'écartent de telle sorte qu'ils font enfin vne droite ligne, dont les deux extremitez sont entierement opposées l'vne à l'autre. Ainsi ces deux chemins à force de s'écarter l'vn de l'autre, se

Digitized by Google

trouuent directement contraires ; l'vn va en montant, l'autre en descendant; l'vn tend au Ciel, & y arriue, l'autre mene dans les Enfers ; l'vn est estroit, & arrosé de larmes & du sang de ceux qui y cheminent, mais il mene à la vie ; l'autre, qui est ce chemin large & spacieux est couuert de fleurs, & les jeux, les plaisirs & les passetemps s'y rencontrent, comme autrefois les paillardes se trouuoient sur les grands chemins : mais il aboutit dans la mort eternelle. Et comme ces chemins sont fort differens, ainsi les hommes qui y cheminent sont d'vne trempe & d'vne constitution fort dissemblable : car selon la distribution que Iesus Christ en fait luy-mesme, *les vns sont d'enbas, les autres d'enhaut*, les vns sont des hommes animaux, conduits par les seules suggestions de la nature corrompuë ; les autres sont des hommes regenerez par l'Esprit de Dieu, qui leur est vn principe d'vne nouuelle vie.

Genes. 38. 14.

Iean 8. 23.

N. S.

Or est-ce l'ordinaire que chaque chose agit selon les principes qui constituent son estre ? Qui est ce que nous

apprend Iesus Christ quand il dit, tel *qu'est l'arbre, tels sont aussi les fruicts*; & que d'vn *arbre pourry*, c'est à dire d'vn arbre de mauuaise espece (car c'est la signification de ce mot de pourry en cét endroit & en plusieurs autres du Nouueau Testament) il n'en peut sortir que de mauuais fruicts. Et quand il disoit, *comment pourriez-vous faire bien, estans mauuais?* Ainsi *du meschant vient la malencontre*, & *de la chair*, qui est vne charongne, & *vn sepulchre ouuert*, il n'en peut prouenir que de la pourriture & de l'infection. Comme de la partie regenerée par l'esprit de Dieu, qu'il a embaumée de ses graces, & qu'il a conuertie en vne *Sabæ spirituelle*, il n'en sort que les parfums d'vne saincte conuersation. De mesme que de la démarche de l'Espouse au Pseaume 45. les bonnes odeurs s'en communiquoient de tous costez, parce qu'elle cachoit sous les plis de sa robe magnifique, *la myrrhe & l'ambre*, qui est iustement ce que nous dit S. Paul en ces paroles dont vous venez d'entendre la lecture. Car, dit-il, *ceux qui sont selon la chair, sont af-*

Matth. 7. 17. 18.

Matth. 12. 34.

sectionez aux choses de la chair, & ceux qui sont selon l'esprit, aux choses de l'esprit. Ces paroles sont prudemment adjoustées par l'Apostre S. Paul. Car aprés auoir commencé le Chap. 8. par cét insigne priuilege, dont il gratifie ceux qui croyent en Iesus, & qu'il a dit, que *maintenant il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Iesus Christ.* Et qu'il a allegué la raison de cette affirmation si hardie, & qui estonne si fort le monde, & tout le regne de Satan, sçauoir qu'il ne reste plus du tout de condamnation pour l'Eglise de Dieu, pource que la Iustice de Dieu est satisfaite par I. Christ, & qu'il l'a inuestie de ce droit si inestimable par sa precieuse mort. Et aprés auoir designé qui sont ceux à qui ce priuilege appartient, à l'exclusion de tous les autres, en disant que ce sont ceux *qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit*; Il vient enfin pour éuiter toute mépriſe, à nous décrire qui sont ceux qui cheminent selon l'esprit & qui sont en Christ, en nous disant que ceux là qui sont tels se font connoistre, en ce qu'ils sont affe-

Digitized by Google

ctionnez aux choſes de l'eſprit ; de meſme que ceux qui ſont en la chair, ſont affectionnez *aux choſes de la chair.*

Car il y a de deux ſortes de gens qui ſe diſent eſtre en Ieſus Chriſt ; il y en a qui s'en vantent, & ne ſont pas tels qu'il ſe diſent, & à qui Dieu diroit dés à preſent, s'il les vouloit honorer de ſon commerce ; *Ie ne vous connu onques, departez-vous de moy.* Telles gens *ſe deçoiuent eux-meſmes par vains propos*, & ſe repaiſſent de pretentiõs & d'eſperãces inutiles. Tous ceux qui naiſſent dans le pourpris de l'Egliſe viſible, qui y ont receu le ſaint Bapteſme, qui eſt le ſigne de nôtre adoption en I. Chriſt, & qui quelquefois ont eu l'hõneur de ſe trouuer à ſa Table, croyent eſtre Chrêtiens, *& eſtre en Ieſus Chriſt* ; cependant il y en a beaucoup qui ne ſont rien moins que cela. Ils s'approchent de Dieu de *leurs lévres ; mais leur cœur eſt bien éloigné de luy*, & celuy de Dieu eſt auſſi fort éloigné d'eux ; ils ſe trouuent auec les gens de bien dans vne meſme Egliſe particuliere, mais ils troublent l'Egliſe par leurs ſcandales, & par leur eſprit de

Math. 25. 41.

Eſai. 29. 13.

Digitized by Google

diuision : semblables à Esaü, qui tenoit à son frere par le talon, mais il le poussoit violemment, & incommodoit sa mere. Enfin ils sont en Christ, disent-ils, mais Christ n'est point en eux : ils sont dans le Paruis de Dieu, mais Dieu n'a point choisi leur cœur pour sõ Sanctuaire. Ie les compare à ces greffes qui n'ont point repris, qui touchent bien le tronc de l'arbre qui les soustiét, mais qui n'en sont point viuifiez : ou à vne jambe de bois, que quelques-vns appellent postice, que l'on taille sur la forme de l'autre, que l'on reuest & que l'on pare tout de mesme : mais elle n'est point animée, & n'a ny mouuement ni chaleur.

Mais il y en a d'autres qui sont effectiuement en Iesus Christ, & qui s'en peuuent preualoir auec iustice. Et pour nous les faire connoistre, il dit que ceux qui sont veritablement tels, le font connoistre par des marques incontestables ; Sçauoir est par l'affection qu'ils témoignent auoir pour les choses spirituelles, vers lesquelles la veritable pieté les porte & les guinde en haut auec

Digitized by Google

la même rapidité que le poids emporte les choſes peſantes vers le centre du monde. C'eſt ce qu'il dit en noſtre Texte, *car ceux qui ſont ſelon l'eſprit, ſont affectionnez aux choſes de l'eſprit.* Pour traiter ce Texte auec ordre, il faut conſiderer que c'eſt que *la chair* & *l'eſprit*; & ce que c'eſt que *d'eſtre ſelon la chair*; & *d'eſtre ſelon l'eſprit*; & enfin ce que c'eſt que *d'eſtre affectionnez aux choſes de la chair, & à ceux de l'eſprit.*

Nous ne nous arreſterons pas long-temps à vous expliquer ce que l'Apôtre S. Paul entend par ces termes *de chair* & *d'eſprit*: parce qu'en l'expoſition de cette Epiſtre il s'eſt preſenté ſouuent occaſion de vous en éclaircir. Nous dirons ſeulemẽt que par la chair l'Apoſtre entend noſtre corruption naturelle, ſur tout quand elle eſt dominante & ſouueraine en nous, & qu'elle n'a point encore receu le coup de la mort par le glaiue de la parole de Dieu. Elle eſt appellée de ce nom de *chair* pour trois raiſons; Premierement parce qu'elle nous vient par la propagation charnelle, & que *nos meres nous ont*

Pſ. 51. *conceuës & échauffées en iniquité:* comme Dauid l'aduouë de ſoi-meſme. En ſecond lieu elle eſt appellée chair, parce que cette corruption ſe manifeſte en noſtre chair, & que les pechez actuels y fourmillent; comme les vers ſur de la chair corrompuë, & que nos membres, qui ſont charnels, ſeruent à executer les mauuais deſſeins de noſtre

Geneſ. *cœur, qui n'eſt que malice en tout temps.* Ie croy meſme que la parole de Dieu appelle ainſi cette corruption naturelle, qui eſt peché originel, pour ſpecifier le peché de l'homme, & pour le diſtinguer d'auec celuy des Anges, qui n'ont point gardé leur origine. Le peché de ces malheureux eſprits n'eſt pas proprement chair: car les demons n'ont point *participé à la chair & au ſang*, & n'ont rien de commun auec la chair. Et c'eſt vne extrauagance intolerable en quelques-vns des anciens, d'auoir eſti-

Gen.6.7. mé que *par les enfans de Dieu* qui ſe marierent auec les filles des hommes, il

Iob.1.6. faille entendre les demons, qui eſtoient autrefois de la famille de Dieu, & du nombre de ſes enfans, dont Iob fait

Digitized by Google

mention au commencement de son Liure. Leur peché au reste n'est ni conçeu, ni éclos, ni nourri en la chair: car les Anges n'ont pas esté comme nous accouplez à cette masse lourde & pesante, que nous appellons la chair, qui empesche nostre vol au Ciel; & pourtant sont-ils appellez par l'Apôtre, non *malices charnelles*, mais *malices spirituelles, qui sont és lieux celestes.* Ephes. 6.

Et par l'esprit dont nostre Texte fait mention, nous n'entendons par la partie regenerée, que l'Apostre S. Paul appelle ainsi en quelques endroits de ses Epistres, comme quand il dit, *n'esteignez point l'esprit.* Par l'esprit en ce lieu-là, il entend la partie regenerée, qui est vn feu sacré qu'il a rallumé en nous par le souffle de son esprit: Mais nous croyons que nostre Apostre parle de l'Esprit de Dieu mesme, qui est la troisiéme Personne de la bienheureuse Trinité, auquel sens le mot d'esprit est employé par l'Apostre, quand il dit, *ne contristez point l'Esprit par lequel vous auez esté seellez pour le iour de la Redemption.* Ephes. 4. 30.

Mais qu'est-ce encore d'estre selon

la chair, & d'estre selon l'esprit. Ie croy, mes freres, que c'est la mesme chose que d'estre en *la chair*, ou que d'estre en *l'esprit*, & que la particule Grecque κατὰ, que nous auons traduite par le mot de *Selon*, suiuant le sens qu'elle a d'ordinaire chez les Autheurs prophanes, pouuoit aussi estre traduite par vne autre preposition; sçauoir par celle *d'en*, & dire ceux qui sont *en la chair*, ou qui *sont en l'esprit*, selon que les Autheurs sacrez, & particulierement S. Paul, se donnent la liberté de prendre ces prepositions indifferément les vnes pour les autres. Ainsi S. Paul en l'Epistre aux Philippiens leur dit qu'ils ne fassent rien *selon contention*, pour dire *en contention*, & en estriuant les vns contre les autres. Et aux Corinthiens S. Paul les exhorte de mettre à part leurs aumosnes, & de les preparer pour les pauures, *selon le premier des Sabats*, pour dire, *au premier iour des Sabats*, ou des iours de la semaine. Et les Payens aussi bien que les Autheurs sacrez, pour dire *en la nuict* ou durant la nuict, qui est le temps

Phil.2.3. κατ' ἐριθείαν *i.* ἐν ἐριθείᾳ.

1.Cor.16.2. κατ' μίαν σαββάτων, ἐν μίᾳ τ. σ. κατὰ νύκτα.

des songes, disoient: *selon la nuict*; ou *selon le songe*. Ainsi quand S. Paul dit ici, *ceux qui sont selon l'esprit*, ou *selon la chair*; c'est pour dire, *ceux qui sont en la chair*, ou *en l'esprit*.

Mais Saint Paul, qui s'explique soi- *N. S.*
mesme au 9. vers. de ce Chap. dont nous tirons celuy que nous interpretons, met la chose hors de difficulté: car la resumant, ce qu'il auoit dit aux paroles precedentes, qui formoient la proposition majeure d'vn syllogisme, qui contient la plus belle morale du monde: Et aprés auoir dit, ceux qui sont selon la chair, sont affectionnez aux choses de la chair; & ceux qui sont selon l'esprit, sont affectionnez aux choses de l'esprit. Il vient en ce vers. 9. à l'assomption ou là proposition mineure. *Or est-il*, dit-il, *que vous n'estes point en la chair, mais en l'esprit*: afin que de nous mesmes nous en tirions cette conclusion, que par consequent nous ne deuons point estre affectionnez aux choses de la chair, mais bien à celles de l'esprit. Or ceux qui sont tant soit peu initiez en la Dialectique, qui est

Digitized by Google

l'art de raisonner, sçauent que si en la proposition mineure on ne prend le terme de la majeure, que l'on resume en la mesme signification qu'il y a, l'argument ne conclud pas, & passe pour vn sophisme. Il est donc constant que ces phrases estre selõ la chair, & estre selon l'esprit, sont equiualentes à celles d'estre en la chair, & d'estre en l'esprit.

N.S. Voyons maintenant que c'est que d'estre en l'vn & en l'autre. Estre en la chair, mes freres, au stile de la parole de Dieu, est estre sous l'empire de la chair, & preparé à toutes occasions à accomplir ses conuoitises; c'est estre enfondré dans vn bourbier, encore plus à craindre que celuy où Dauid auoit tant de peur de se perdre, *Deliure-moy*, disoit-il pathetiquement, *Ps. 69.* *Seigneur deliure-moy de la bourbe, & ne permets que i'y enfondre.* C'est estre abandonnez aux conseils & aux inclinatiõs de ce vilain principe, qui est la chair; chair qui est l'ame du monde, & de tout ce que Dieu haït, mais *elle est inimitié contre Dieu*, & la partisane du diable, & elle

& elle eſt d'intelligence auec luy pour nous perdre, & pour nous traiter comme l'on fait les plus infames criminels, que l'on mene aux plus cruels ſupplices, aprés les auoir traiſnez ſur vne claye par toutes les fanges & immondices d'vne Ville. Le diable & le monde par les intelligences qu'ils ont auec cette maudite chair, triomphent de l'homme en la meſme maniere : Et aprés auoir proſtitué ſon ame par tous les vices & toutes les impuretez imaginables, le traiſne finalement en Enfer, où il paſſe par l'horreur des plus épouuantables ſupplices. Enfin c'eſt eſtre tout penetré de cette infection, non ſeulement quant au corps, mais auſſi en l'ame, iuſques où cette contagieuſe lepre a penetré. C'eſt auoir noſtre entendement rempli de tenebres, noſtre volonté d'auerſion contre Dieu, & conſentir à cette vniuerſelle reuolte de tous nos membres, & de toutes nos facultez, qui ont malheureuſement changé de parti, & ſe ſont rangez en la milice du diable, eſtans deuenus des *inſtrumens de peché à ſoüillure, pour faire la* Rom. 6. 13.

Digitized by Google

guerre à Dieu. Et ce qui est de plus lamentable en ce funeste desordre ; c'est que l'homme ne s'apperçoit point de son mal, & que la molesse de cette chair luy sert de coissin pour y dormir du sõmeil de mort, dequoy ne le peuuent reueiller, ni la voix de la loy de Dieu, ni les reproches de sa conscience, ni la consideration *de l'ire à venir*, ni l'exemple des iugemẽs de Dieu, ni l'estat honteux où il se reduit lui-mẽme par le peché ; estant deuenu *la queuë, au lieu qu'il estoit la teste*, & le seruiteur des plus vils & des plus contemptibles seruiteurs de Dieu, c'est à dire des demons, qui sont la lie de toutes les creatures de Dieu, & que Dieu tient enchaisnez *de liens eternels.* O deplorable estat que celuilà ! & que nous auons grand sujet d'adorer le bras de celuy qui nous en a tirez, & qui nous a *transportez au regne de sa merueilleuse lumiere*, où Christ nous ayant rachetez par sa mort, nous a raffinez par le feu de son Esprit, & de sa parole, & a fait euapórer dans la copelle de son Eglise toute cette escume, qui est nostre chair : en sorte que main-

Deu. 28. 44.

Iude 6.

Digitized by Google

tenant *nous sommes en l'Esprit*, qui est vn estat auquel nous sommes faits nouuelles creatures, & auons changé toutes les mauuaises habitudes que nous auions auec la chair qui se meort, & qui a receu le coup de la mort auec celles que nous auons auec Dieu, en qui nous rencontrons le salut & la vie. Et ie tiens que cette façon de parler, d'estre selon l'esprit, ou d'estre en l'esprit, doit auoir vn mesme sens, que quand nous disons que nous sommes en Dieu, & qu'en luy nous viuons, & *auons le mouuement*. Ainsi nous sommes en *l'Esprit de Christ*, parce que de luy nous tirons la vie & le mouuement spirituel, & que nous pouuõs dire auec l'Apostre, maintenant *ie ne vi plus moy, mais c'est Christ qui vit en moy; & ce que ie vi, ie le vi en la foy du Seigneur Iesus, qui m'a aimé, & qui s'est donné pour moy.* Act. 17. 28.

Et ainsi l'Apostre touche delicatement le mystere de nostre communion auec Christ, qui consiste en ce que quand Dieu nous a voulu sauuer, il ne s'est pas contenté de nous pardonner nos pechez, en nous déployant du Ciel N. S.

ces lettres de grace, ou en nous faisant tomber de ce haut lieu ce rouleau precieux où fussent écrites ces paroles de Zacharie, *Grace, grace sur elle.* Comme les Rois sans bouger de la Ville de leur demeure, departent leurs graces à qui il leur plaist. Mais il s'est approché de nous, non seulement pour *visiter la lepre*, & pour la reconnoistre de prés, comme faisoit autrefois le Sacrificateur Mosaïque, mais pour la guarir par l'appareil de son precieux sang, & pour, par son Esprit nous donner la vertu de pousser hors toute cette impureté qui nous rendoit si hideux à ses yeux: afin qu'en suitte de ces premiers bienfaits, nous fussions en estat d'entrer en alliance auec luy, & que nous fussions conjoints auec luy par des liens qui sont si estroits, que nous deuenons vn mesme corps mystique auec luy: *Chair de sa chair, & os de ses os.* Sa bonté s'estant signalée enuers nous, iusques là qu'il n'a pas seulement voulu nous donner la vie en qualité de *cause efficiente*, comme il l'a donnée aux plantes & aux animaux, & comme il la donna à l'hom-

Zach. 4. 7.

me en sa creation, en luy inspirant par dehors respiration de vie : mais il nous la donne en qualité de cause *formelle*, de la mesme maniere que le corps est animé par l'ame, qui compose vn mesme tout auec luy. Si bien que de cette vnion il resulte quelque chose de bien plus conjoint que ce que fit le Prophete au fils de la Sunamite; car il ne fit que se joindre au dehors auec le corps mort de cét enfant, mais il ne deuint pas vn mesme corps auec luy, & il s'en separa dés qu'il luy eut donné la vie : là où Christ nous vnit & nous aproche de lui si intimement que nous deuenõs vn mesme composé, & qu'il *vit en nous, & nous en luy*, & cette vnion ne se dissout iamais. O merueille de cette tendance & de cette forte inclination de Dieu à nous bien faire ! & qu'il est bien vray que comme Dieu est le Souuerain bien, il est aussi souuerainement communicable ? 2. Rois 4. 34.

Les Philosophes nous parlent d'vne matiere premiere, qui est vn principe passif, qui appete sans cesse les formes qui peuuent satisfaire à son insatiable

auidité ; mais Dieu est vn principe actif d'vne bonté infinie, qui peut fournir à vn million de mondes, quand bien il y en auroit autant, sans faire tarir sa plenitude. Mais vous diriez que ce n'est que pour les hommes ; au moins est-il fort veritable qu'il s'est communiqué à l'homme d'vne toute autre maniere qu'aux autres creatures ; elles *s'attendent toutes à luy*, & sa main s'ouure sans ceſſe liberalement pour satisfaire à leur besoin. Mais toutes ces creatures là, sans mesme en excepter les Anges, ne reçoiuent chacune d'elles que quelque portion de sa bonté ; mais à l'homme il luy en donne toute la masse, c'est à dire soi-mesme, & le fond & le reuenu, & son or se mesle & s'allie auec nostre plomb d'vne maniere si intime, que ce plomb est changé en or, au moins en acquiert-il la consistence & la pureté, c'est à dire que l'homme est comme changé en Dieu, & deuient saint & immortel comme luy. Et comme en l'Incarnation vn Dieu est deuenu homme ; en cette vnion mystique, l'homme en quelque sorte est deuenu Dieu. Saint

Ps. 104. 27.

Pierre, bien-aimez, authorise l'excés de nos paroles, lesquelles encore n'égalent pas la gloire & la magnificence du sujet, quand il dit que, *nous auons eſté participans de la nature Diuine.* 2. Pier. 1. 4.

Estre donc *selon l'esprit, ou en l'esprit,* pour nous recueillir, c'est estre conjoint auec Dieu par l'Esprit de Christ & par la foy; tout de mesme qu'vne greffe l'est auec le tronc qui la reçoit: car comme on coupe la teste à l'arbre que l'on veut enter, pour faire place à la greffe, & qu'il faut qu'en quelque sorte l'arbre meure afin de donner vie à la greffe. Ainsi Christ cét arbre de vie, ce tronc *de Iessay*, ce sep exquis dont le suc & le sang est la vie du monde, & que la main de Dieu mesme a planté, a esté retranché afin que nous y fussions entez. Il y a cela de difference, que c'est la greffe qui rapporte le fruict, & qui rend l'arbre bon, & le determine à vne certaine espece: mais c'est Christ qui fait tout en nous, qui non seulement nous fournit la seue & la vigueur, mais qui nous fera produire tout le fruict que nous rapporterons Rom. 15. 12.

Digitized by Google

aux siecles des siecles.

Mais, mes freres, quoy que ie ne doute point que cette façon de parler, *d'estre selon l'esprit*, ne doiue estre prise en la signification que nous auons dit, & qu'estre *selon l'esprit*, ne soit *estre en l'esprit*. Si est-ce que ie tien aussi que ce n'est point sans raison que l'Apostre s'en soit ainsi exprimé, & croy qu'il a voulu par là nous insinuer adroitement quel est l'effet immediat de cette communion auec l'esprit de Christ; c'est qu'elle nous conforme & nous fait agir selon ses addresses & ses saintes inspirations, auec la mesme facilité que cette machine qui apparut en vision à
Ezech. 1. Ezechiel, qui estoit composée de rouës si bien ajustées ensemble, que de quelque costé que l'esprit les poussast, elles s'y tournoient aisément & sans resistance. De fait, bien-aimez, comme le cœur est le premier mobile de nos actions, il ne doit y auoir que la premiere intelligence, qui est Dieu, qui en soit le gouuerneur. Et ainsi *estre selon l'esprit*, est vne façon de parler pareille à celle dont S. Paul se sert, quand

Digitized by Google

parlant du nouuel homme il dit, qu'il a *eſté creé ſelon Dieu, en iuſtice & ſainteté*, pour dire que ce nouuel homme ſe conforme à l'exẽple de Dieu, qui n'eſt que ſainteté & que iuſtice : tout de meſme l'homme regeneré eſt ſelon l'eſprit de Chriſt ; parce que l'eſprit de Chriſt, en qui il eſt, le rend conforme à ſa volonté, c'eſt à dire, le diſpoſe à l'effectuer quand elle luy eſt ſignifiée. *Eph.4.24*

Mais vous direz, où le trouuerons-nous, cét Eſprit Saint, pour le faire opiner ſur noſtre conduite ? Nous venons de dire qu'il eſt en nous, & nous ſommes *ſon temple*, & il *habite en nos cœurs* par foy. Mais ſi nous pretendions l'aller conſulter là, ce ſeroit vne entrepriſe d'extrauagant & de fanatique, & ce n'eſt pas de là qu'il rend ſes oracles ; il n'eſt là que pour preparer nos cœurs & nos facultez pour l'aller chercher où il ſe trouue, c'eſt à dire en la parole de Dieu, qui contient le vieil & le nouueau Teſtament. Et ce ſont là nos *Vrims & nos Tummins*, ce ſont les deux Cherubins d'où la gloire de Dieu nous apparoiſt, & où il nous fait l'honneur *1. Corinth. 3. 17.* *Epheſ. 3. 17.* *Exod. 28. 30.*

Digitized by Google

de communiquer auec nous, & de nous fauoriſer de ſes conſeils & de ſes addreſſes ſalutaires. Ce ſont les eaux qui ſe rencontrent en la nouuelle creation, ſur leſquelles ſeules cét *Eſprit* Saint *ſe remuë*. Celui-là donc eſt *ſelon l'eſprit*, qui eſt diſpoſé à ſe laiſſer abſolument conduire à ce qu'il nous dit en ſa parole, qui ne croit que ce qu'elle propoſe, qui n'eſpere que ce qu'elle promet, qui ne fait que ce qu'elle commande, & qui ne tient nulle route que celle qu'elle luy preſcrit. Sur tout celui-là eſt *ſelon l'Eſprit de Chriſt*, qui ſe moule ſur le grand exemple du Fils de Dieu, dont ſa parole nous fait le plus riche & le plus touchant tableau qui fut iamais, & où il nous eſt propoſé pour patron, *afin que nous en ſuiuions ſes traces*. Dieu, ſous la loy crioit à ſon peuple, *ſoyez Saints car ie ſuis Saint*. Mais parce que cét exemple de ſainteté eſt trop exaucé, & que cette ſainteté de Dieu auoit trop d'éclat pour pouuoir eſtre exprimée par la noſtre, Dieu, Dieu luy-meſme s'eſt reduit en la perſonne de ſon Fils en l'eſtat d'vn homme comme

Geneſ. 1. 2.

2. *Pier.* 2. 21.

Leuit. 11. 24.

Digitized by Google

nous, où l'éclat de sa saincteté a receu quelque refraction, & quelque diminution par le voile de la nature humaine, au trauers duquel il s'est fait voir à nous. Et ainsi n'ayans pas eu assez de force pour aller à luy, il a eu assez de bonté pour descendre vers nous, & c'est en cét estat là mieux proportionné à nostre capacité qu'il nous appelle, à nous conformer à son exemple, & à regler nostre conuersation *selon son esprit*, & que nous nous le deuons representer; crians à meilleur tître que S. Paul ne faisoit autrefois, *Soyez comme moy, car aussi suis je comme vous.* *Galat. 4. 12.*

Il faut donc estre preste comme luy, à glorifier Dieu. Il faut comme luy dés le commencement de nostre vie nous affecter à son seruice, & attacher nôtre aureille au *posteau de sa maison.* Iustement comme luy entrant au monde disoit à Dieu son Pere; *Seigneur tu m'as percé l'aureille, & me voioy prest, ô Dieu que ie fasse ta volonté!* Et comme Iesus-Christ auoit toûjours deuant les yeux le patron du Tabernacle Celeste qu'il *N. S.* *Exod. 21. 6.* *Ps. 40.*

Digitized by Google

deuoit construire, c'est à dire de l'Eglise qu'il a rachetée par son sang, laquelle il a comme Dieu, tel qu'il est, benit és siecles des siecles, *pourtraitte sur la paume de sa main*, & sur laquelle il arreste les yeux de sa prouidence speciale, depuis le *commencement de l'année iusques à la fin*. Aussi faut il que l'Eglise de Dieu soit le sujet ordinaire de nos plus serieuses pensées, *que nostre langue soit attachée à nostre palais si nous l'oublions, & si nous ne mettons Ierusalem pour le principal de nos ioyes*. Et que comme l'Eglise de Dieu est le lieu le plus auguste du monde, & où Dieu se plaist le plus, & où comme dans vn grand & superbe miroir Dieu recueille tous les rayons de sa gloire : Aussi faut-il qu'elle soit l'objet perpetuel de nos plus sublimes meditations, pour y remarquer auec admiration la profusion infinie des graces que Dieu verse sur elle ; & dire d'elle, non absolument ce que nous disons de Iesus-Christ, *qu'en luy sont cachez* : mais qu'en elle tous les tresors de la sapience de

Esai.49. 16.

Ps.137. 5. 6.

Coloss.2.3.

Digitized by Google

Dieu sont manifestez, non seulement aux hommes, mais aussi *aux Anges.* Qui est ce que dit S. Paul, *que Dieu par l'Eglise a donné à connoistre aux Principautez & aux Puissances és lieux celestes, la Sapience de Dieu, qui est diuerse en toutes sortes.* Que si l'Eglise est l'objet de la contemplation de Dieu, & de ces esprits consacrez à gloire, elle le peut bien estre des hommes. Bref estre selon l'Esprit de Christ, c'est luy ressembler en cette merueilleuse description qu'il fait de soi-mesme en l'Euangile selon S. Iean, en ce lieu si fameux, qui establit inuinciblement la diuinité de Iesus Christ, où il se represente estant au Ciel en mesme temps qu'il parloit à eux en la terre. *Personne*, dit-il, *n'est monté au Ciel, sinon celuy qui est descendu du Ciel, à sçauoir le Fils de l'homme, qui est au Ciel.* Ainsi les fideles qui sont selon Christ & selon son Esprit, tandis qu'ils sont en la terre doiuent estre au Ciel auec Dieu, & leur *conuersation doit estre comme de bourgeois des Cieux*, estans comme Christ *occupez aux affaires de nôtre Pere Celeste*, & *rongez du zele de sa mai-*

Ephes. 3. 10.

Iean. 3. 13.

Philip. 3. 20.

Luc. 2. 49.

Ps. 69. 10.

Digitized by Google

son, benins & misericordieux, & patiens, & pardonnans les injures comme luy, & prians pour ceux qui les persecutent, comme Christ a prié pour ceux qui l'attacherent à la croix ; viuants dés à present à Dieu comme il est viuant aux siecles des siecles, & mourants pour luy & pour la gloire de Dieu, & pour les interests de l'Eglise de Dieu, comme il est mort pour le salut de son peuple.

Mais ie ne m'apperçois pas que, comme *estre selon l'esprit, & estre affectionnez aux choses de l'esprit*, sont choses qui ont beaucoup de connexité entr'elles, & qui ne different que comme l'acte de la puissance. Ie me trouue insensiblement tombé dans la derniere partie de ce Texte, & que mes dernieres pensées ont déja entamé la description que nous deuons faire de ceux qui sont affectionnez aux choses de l'esprit. Celle de ceux qui sont affectionnez aux choses de la chair, paroissent les premieres dans nostre Texte. Voyons donc premierement ce que c'est d'estre affectionnez aux choses de la chair ; &

N. S.

Digitized by Google

puis ensuite, ce que c'est d'estre affectionnez aux choses de l'esprit.

Ce sujet, bien-aimez, est de consequence, & il importe beaucoup de sçauoir icy *le qui viue*, & pour qui nous tenons; car il n'y va pas moins que de la mort à ceux qui sont de ces premiers-là, ni moins que d'vne vie eternelle pour ceux qui auront écouté l'esprit de Dieu, & qui seront selon l'esprit. Car c'est ce que dit l'Apostre S. Paul aux versets suiuants: *Si vous viuez selon la chair vous mourrez, mais si par l'esprit vous mortifiez les faits du corps vous viurez.* Rom. 8.13

Nous auons traduit le mot Grec employé icy, par estre affectionné, & en cela nos Interpretes ont bien rencontré: car ce terme signifie penser, & penser auec soin & auec solicitude; d'où vient qu'ils ont tiré de ce verbe le mot qui signifie *soucy*: Ainsi au 4. Chap. de l'Ep. aux Philippiens, quand il dit, *Ie me suis grandement réjoüy au Seigneur, de ce que maintenant vous estes reuerdis pour penser à moy*, où il se sert de ce mot que nous auons traduit, *estre affectionné*, il parle non d'vne pensée simplement con- N. S. φρονεῖ. τὸ ὑπὲρ ἐμοῦ φρονεῖν.

templatiue, & qui ne nous touche point, mais il denote vne pensée agissante qui réueille leurs affections, & les entrailles de leur charité enuers luy. Ainsi encor au Deuter. où le texte Hebreu porte, *Il n'y à en eux aucune intelligence*, qui sont les termes de nostre traduction; les Septante ont traduit, *ils n'ont eu aucun soin d'entendre.* Tellement que ces termes employez icy signifient estre en soin pour les choses de la chair, y penser toûjours, & en faire le capital & le plus important de nos pensées, en estre passionné & dans vn soucy inquiete. Et c'est proprement l'excés que nostre Apostre blâme en nostre Texte: Car au reste, penser aux choses de la terre n'est point vne chose condamnable, pourueu que ces pensées ne prennent point la place de celles que nous deuons auoir pour le Ciel, & pour le regne de Dieu.

Deut.32.

οὐκ ἐφρόνησαν συνιέναι.

Certainement Dieu ne nous les auroit pas données, ie di ces choses de la terre, s'il ne vouloit que nous fissions reflexion sur elles, pour y obseruer les marques de sa diuerse grace, & les caracteres

Digitized by Google

racteres de sa bonne prouidence, en élargissant nostre sein pour les receuoir, & pour *baiser la main de Dieu, qui est si bonne sur nous.* Dieu n'approuue pas ces destachemens affectez à la Monachale, de ceux qui se jettans à vne extremité blâmable, quittent tout à fait le soin des choses de la terre, pour se consacrer, à ce qu'ils pretendent, au seruice de Dieu: comme si ce soin-là estoit incompatible auec la pieté, & comme si Dieu en nous faisant naistre au monde nous y mettoit parmi des lags & des chausse-trapes: en sorte qu'il fust impossible de faire vn seul pas en la terre sans y estre pris. I'aduouë que les choses mondaines doiuent estre maniées auec grande circonspection, qu'il y a du peril, & que le diable s'y mesle souuent: comme la vipere qui se trouua dans ce faisceau de sarment, qui saisit la main de l'Apostre S. Paul à Malthe. Ie sçay bien qu'il *est difficile d'estre riche & d'entrer au Royaume de Dieu*, & que nostre cœur, qui naist dans la chair, & auec des inclinations sensuelles, se laisse aisément cajoller par la volupté

Nehemie.

Act. 28. 2. Math. 19. 23.

Digitized by Google

& par les plaisirs que l'affluence des biens de la terre a accoustumé de donner à ceux qui les possedent ; & que quiconque n'a autre secours que celuy de la nature, & que l'homme animal peut trouuer chez soy, indubitablement son cœur s'y laissera seduire, comme ce ieune insensé aux attraits de la femme paillarde. Mais il n'en va pas ainsi de l'homme regeneré, toutes choses luy sont pures ; & au lieu qu'aux méchãs tout leur est en piege, tout leur tourne en mal, iusques à gaster par leur attouchement impur les choses les plus saintes, aux gens de bien tout leur tourne en bien : Ils n'ont pas sept Sacremens, comme Rome, mais chaque creature leur est vn Sacrement de la bonté de Dieu, & ils trouuent parmy ces biens terriens des marques de la faueur de Dieu, comme Benjamin trouua dans son sac la coupe de son frere, & comme Dieu leur a tourné la face vers le Ciel, en sorte qu'il n'y a que les choses de ce bon païs là qui les touche, & leur a fait comprendre en quoy consiste leur felicité, & que cette felicité ne se

Prou.7. 21.

Gen.4.2.

Digitized by Google

trouue point en la terre ; qu'au contraire il y a vne infinité d'objets dont le diable se sert pour nous donner le change, & *pour nous faire courir après la viande qui perit, au lieu de celle qui est permanente à vie eternelle.* Ils font accord auec leurs yeux pour *ne point regarder la vanité*, au moins d'vn œil interessé, & qui les y engage, & possedent ces sortes de biens auec prudence, comme ne les possedans point. Et tant s'en faut que ces biens-là ayent le pouuoir de seduire leur cœur, ni de le dérober à Dieu, qu'ils ne peuuent pas souffrir que l'on n'en face comparaison auec l'amour de Dieu, ni auec les delices de sa grace : Mais se tournans tout à fait du bon costé, & se determinans à la bonne part, laquelle ne leur peut estre ostée ; ils disent auec l'Espouse Cant. des Cant. 8. 7. *si quelqu'vn donnoit toute sa cheuance pour cét amour-là, on n'en tiendroit aucun compte.* Et la raison de cela est, que celuy qui est regeneré, en qui l'esprit & la puissance de Christ a déployé cette efficace, par *laquelle il s'assujettit toutes choses*, n'a plus en luy les sens ni

Iean.6. 27.

Iob.31. 1.

Digitized by Google

les affections, auec qui les delices mondaines ont accoustumé d'entretenir commerce. L'homme de bien est mort à cét égard, & *sa vie est cachée auec Christ, en Dieu*: Ce corps de peché est aneanti chez luy par l'experience de la croix de Christ, & de la vertu de sa Resurrection, qui nous donne vne nouuelle vie, & amortit nos premiers appetits. Comme donc ce seroit inutilemẽt que l'on presenteroit le miel & le sucre à celuy qui ne les aime plus, ou qui n'a plus de sens pour les gouster. Ainsi aprés l'œuure de l'esprit de Dieu chez nous, & l'introduction d'vne nouuelle vie, & le changement vniuersel de tous nos sens & de toutes nos affections, plus merueilleux cent fois que celuy qui arriua au Cadran d'Achas, où l'ombre ne recula que de quelques degrez: mais où il se fait vn contre-mouuemẽt tout d'vn coup de toutes nos facultez vers le Ciel, de mesme que si vous voïiez la mer & les fleuues changer leurs routes, & retourner dans l'abysme ou vers leurs sources, & tous les orbes des Cieux rebrousser en arriere:

Digitized by Google

en ſorte que l'Orient deuint l'Occidẽt, & le Midy le Septentrion ; aprés, di-je, vn ſi prodigieux changement le monde perd ſon credit auprés de nous, quand il nous veut piper par des choſes que nous n'aimons plus : Comme Dauid perdit ſes peines, quand il voulut perſuader Barſilaï de venir à la Cour pour s'y diuertir par la melodie, & pour y ioüyr des delices qui s'y rencontrent ; ce bon homme refuſa ſes offres, parce que ces ſortes de plaiſirs n'eſtoient plus à ſon vſage, & qu'il n'aimoit plus la Muſique.

Tellement que l'hõme de bien conuerſe ſans crainte dans le monde, & Dieu luy a donné vne addreſſe par laquelle ſans en venir aux extremitez que la melancholie conſeille, & où l'homme tombe dans vne diſpoſition toute contraire à celle de Dieu, qui *trouua bon tout ce qu'il auoit fait* : Là où ces gens-là ſont ſi chagrins qu'ils ſont les dégoutez de tout ; ſans, dis-je, fuir deuant ces biens, comme Moyſe faiſoit deuant ſa Verge ; il ſçait le moyen de s'en rendre maiſtre, & de les rapporter à la

Digitized by Google

fin que Dieu leur destine, & de conuertir ces objets de tentation en des aydes à salut. Il se sert des honneurs, si Dieu l'y esleue, comme d'vn or pour payer le Sanctuaire, & de son credit auprés des Grands, pour procurer la paix à l'Eglise de Dieu. S'il a des richesses il les employe à secourir les pauures, & à reparer les breches de la maison de Dieu, & s'en sert comme d'vn baume, qu'il verse quand il est aduerti de ceux qui en ont besoin, sur les playes des chetifs & des miserables, que les geants & superbes de la terre naurent tous les iours à mort; & de ces deuoirs charitables, qui l'obligent à conuerser parmi ces biens-là, il s'en acquite auec tant de dexterité, qu'il prend toûjours garde que l'abondance de ses biens, ou l'astuce du diable cache toûjours certaines agraffes imperceptibles, ne l'accoste de trop prés: & il luy dit toûjours, en tenant cette sorte d'abondance éloignée de luy d'vne distance raisonnable, comme Iesus-Christ à Marie Magdelaine, *ne me touche point*; & craint que s'il tenoit ses

Iean 20. 17.

biens trop prés de ſes affections, qu'elles ne s'y attachaſſent de meſme maniere que le lierre, qui embraſſe & qui porte par terre la muraille à laquelle il s'eſt attaché. Pourtant il ne viſe pas à conduire cette abondance-là dans ſon Tabernacle, & ne dit pas comme la Sanſuë, *apporte, apporte*: mais il derive de cette abondance mille petits ruiſſeaux qu'il fait rendre dans la cabane des pauures, qui le beniſſent pour cette communication, & en rendent graces à Dieu, qui eſt l'Autheur de tous biens. *Prou. 30. 15.*

Telles gens, bien-aimez, penſent aux choſes de la terre, mais ils y penſent comme il faut, & ces biens ſe ſpiritualiſent, & ſe ſanctifient tombans en de ſi bonnes mains; là où ceux que noſtre Apoſtre décrie, & qu'il décrit icy, ſont perſonnes en leur pur naturel, *à qui le nombril n'a point eſté coupé*, par lequel ils tiennent encor à leur mere, qui eſt la terre: & qui ne connoiſſans point d'autres biens que ceux qu'ils trouuẽt dans ſon ſein, & que le diable leur fait éclater en les mettant en vn iour le plus ad- *Ezech. 16. 6.*

uantageux qu'il peut ; n'ont point auſſi de penſées, point d'affections qu'ils n'occupent autour de la vanité de ces biens-là. *Toûjours caille, toûjours man, toûjours graiſſe*, pourroient-ils bien dire, & leur ame qui eſt en paſte, & qui eſt deuenuë chair, ne void plus d'autre choſe : Et comme chaque ouurier ne peut trauailler que ſur la matiere qu'il a entre mains, comme l'orfevre trauaille ſur l'or ſelon l'idée de ſon art, & le plommier de meſme. Ainſi ces gens qui n'ont point d'autres objets que ces choſes caduques, s'y occupent auſſi attentiuement & auec meſme ſuccez que ces enfans qui font des hommes de neige, qu'vn rayon de Soleil fait fondre en vn moment ; & n'ayant point apris de Dieu, comme Bezaleel, à employer toutes ces riches eſtoffes que la prouidence leur fait tomber entre les mains à la conſtruction du Tabernacle : Ils les mettent en œuure à la mondaine, & toute cette graiſſe & cette abondance ne leur ſert qu'à aſſaiſonner ce potage de lentille, pour lequel ils proſtituent laſchement leur droit de primogeniture.

Nomb. 11. 6.

Exod. 36.

Digitized by Google

Mes freres, ie ne doute point que ce que nous vous auons déja dit de celuy qui *eſt ſelon l'eſprit*, & *de celuy qui eſt ſelon la chair*, & qui *eſt affectionné aux choſes de la chair*, ne vous ait déja fait prendre parti. Car qui ſeroit ſi malheureux & ſi conjuré à ſa propre ruine, voyant la turpitude de la ſenſualité, ſes traiſnées ſur le ventre comme du Serpent, les impuretez qu'elle laiſſe aprés elle comme le limaçon ; & les regards de Dieu du coſté du Ciel tous pleins d'indignation qui la foudroyent qui ne la haïſſe, & qui ne l'ait en horreur. Et qui eſt ce auſſi qui aprés auoir oüy la deſcription qui nous eſt faite de la vie ſpirituelle, en vertu de nôtre communion auec Dieu, & de noſtre conuerſation auec le Saint d'Iſrael, & de nos belles courſes vers le Ciel, & des priuileges de la vie de Chriſt, & des couronnes que Dieu nous prepare dans le Ciel, qui ne diſe ie ſuis de ces gens-là, & que ma vie, & que ma mort, & que mon *depart ſoit comme celuy de ces Iuſtes*, que *mon ame habite en leur tabernacle, & qu'elle ſoit jointe à*

Nom. 23. 10. Geneſ. 49. 6.

Digitized by Google

leurs assemblées eternellement. Mais cependant ie ne sçay par quel malheur nous nous trouuons ordinairement dans le party contraire, où le Seigneur nous rencontrant, nous dit aussi souuent comme à Iudas, mais auec de veritables emotions d'amitié, *Amy, à quoy faire es-tu icy?* Il arriue à plusieurs, comme à ceux qui sont trauaillez de la grauelle, à qui les Medecins deffendent de se coucher sur les reins, qui en effet entrant au lict se couchent sur l'vn des costez; neantmoins à leur réueil ils se trouuent toûjours sur le dos, & en cette fascheuse situation & si prejudiciable à leur santé. Ainsi quelque election que nous fassions du bien, quelque attachement que nous ordonnions à nos cœurs d'y auoir, nous demeurons engluez dans le monde, & nous nous trouuons en la chair, & couchez non sur le dos ayans les yeux tournez vers le Ciel d'où nous imploriõs le secours, mais sur le ventre, & en la posture de ce fameux Romain, qui estant tombé abordant au riuage de la terre qu'il vouloit conquerir, la saisit des deux

Matth. 26. 50.

Digitized by Google

mains comme pour en prendre possession, & pour dire qu'elle ne luy échaperoit pas.

Il s'en faut deprendre pourtant, mes freres, & faire en sorte que quand Dieu viendra pour nous prendre à soy, il ne nous trouue pas en cette miserable posture ; il faut sortir de bonne heure de cette Babylon du peché, afin que nous ne soyons pas *partitipans de ses playes* : nous ne serons point separez du monde en la resurrection, si dés cette vie nous ne nous separons d'auec luy, & si nous ne *ressuscitons* auec *Christ en nouueauté de vie.* Si nous viuons comme les mondains, nous mourrons comme eux, sans Dieu & sans esperance, & serons condamnez comme eux : Esloignons nous, bien-aimez, des tentes des meschans, de *ces Cores, & de tes Dathans*, si nous ne voulons point que l'enfer nous engloutisse auec eux, & soyons de ceux qui sont affectionnez aux choses de l'esprit, si nous voulons que cét Esprit acheue son œuure en nous, & qu'il nous fasse passer de la grace à la gloire. *Nomb.16 26.*

Il faudroit donc maintenant vous dire distinctement ce que c'est *d'estre affectionnez aux choses de l'esprit :* Mais d'autant que nous en auons déja parlé, & que de ce que nous vous auons dit de l'amour du monde & des choses charnelles, il vous est aisé de recueillir que c'est que d'estre *affectionnez aux choses de l'esprit.* Nous nous contenterons de vous dire seulement que c'est aimer Dieu de tout son cœur, & par preference à toute autre chose quelle qu'elle soit, & en quelque part qu'elle soit, soit au Ciel soit en la terre ; c'est aimer ce qu'il aime, & hair tout ce qu'il hait ; c'est procurer l'auancement de sa gloire par tout ce que nous sommes, par tout ce que nous pouuons, par toutes nos facultez, par nos pensées, par nos paroles, par nos biens, par nostre credit, par nos amis, & par toutes nos habitudes.

N. S. Ces deuoirs, mes freres, sont si raisonnables & si iustes, qu'il n'y en a pas vn d'entre nous qui ne s'y engage, & qui ne die, quand Dieu les luy prescrit. *La Parole de l'Eternel est bonne,* & *Deut. 1. 14.*

Digitized by Google

n'y en a gueres qui ne se persuade qu'il s'en acquitte effectiuement : mais parce que plusieurs s'y trompent, affermissons nostre cœur sur cét article, & le mettons en estat *qu'il ne nous condamne point*, & ne nous redarguë point deuant Dieu. Que nostre conscience au contraire, nous rende témoignage que nous sommes *en l'esprit*, & que *l'amour de Dieu tient le principal lieu en nos cœurs*, selon l'exhortation de l'Apostre. Or pour sçauoir s'il en est ainsi, & lequel nous aimons le mieux, de Dieu, ou du monde, nous vous proposerons quatre maximes dont tout le monde demeure d'accord ; selon lesquelles examinans nos cœurs sans les flatter, nous découurirons sans faillir ce qu'ils aiment le mieux, ou des choses de la chair, ou de celles de l'esprit. 1. Iean. 3. 21.

De ces maximes la premiere est, que *quand nous aimons bien quelque chose dont on nous a fait la descriptiõ fort belle & fort auãtageuse, & que son vtilité nous est apparente, nous la recherchons auec grand soin.* La seconde, qu'aprés *nous estre procurez cete chose-là, vers qui nos desirs tendent, nous la*

Digitized by Google

possedons cherement. La troisiéme, *que des choses que nous aimons le mieux, la perte nous est aussi plus sensible.* Et la derniere, que *des choses que nous aimons nous en parlons sans cesse, nous y pensons sans cesse, & en entretenons souvent nos amis.*

Considerons ces maximes l'vne aprés l'autre, & par elles, auec l'aide du Seigneur, éprouuons le naïf de nostre foy, de nostre charité, & de nostre amour enuers Dieu. La premiere maxime, vous disions-nous, est que quand nous sommes bien persuadez de l'excellence de quelque bien nous le souhaittons ardemment, & soûpirons aprés de tout nostre cœur. Mais combien peu y en a-t'il parmi nous *qui cherchent le Royaume de Dieu & sa Iustice*, auec l'empressement que nous faisons les richesses iniques? combien sont rares ceux qui se rangent du parti que tenoit Dauid, & qui disent comme luy: *Plusieurs gens disent, qui me fera voir force biens, Eternel fay leuer sur moy la clarté de ta face*, qui desirent ardément de voir la face de Dieu, comme Moyse qui disoit à Dieu, *Seigneur, fay-moy voir ta face*, & auec

Luc. 12. 31.

Ps. 4. 7.

Exod. 33. 18.

Digitized by Google

S. Philippe, *Seigneur monstre-nous le Pere, & il nous suffit.* Qui est-ce qui se sent touché de cette sorte ardente dont estoit trauaillé Dauid, quand il disoit à Dieu, *mon ame a soif de toy, & te desire comme la terre alterée fait la pluye?* & quand il disoit encore, *comme le Cerf brame aprés le decours des eaux, ainsi brame mon ame aprés toy, ô Dieu! mon ame a soif du Dieu fort & viuant; ô quand entreray-je, & me presenteray-je deuant la face de l'Eternel!* Malheureux que nous sommes, toute la pointe de nos desirs, en la plus part d'entre nous, est tournée vers la terre, pour demander comme cét Esaü, dont nous parlions cy-deuant, *ce roux, ce roux*, auec tant d'instance; il n'y a que l'impossibilité absoluë qui nous rebute de la recherche des biens mondains. Les difficultez aiguisent nos conuoitises, il n'y a pas assez de biens dans les climats où nous habitons pour remplir ces desirs insatiables, & nous ne nous contentons pas de la manne que Dieu fait pleuuoir à nos portes, il faut en aller chercher aux extremitez de la terre; ny les mers les plus affreuses qu'il

Iean. 14. 8.

Ps. 42.

Digitized by Google

faut passer, ni les bancs & les rochers qui s'y rencontrent, ni l'impetuosité des vents, ni l'horreur des naufrages, ne peuuent reprimer l'ardeur ni le déreglement de ces conuoitises. Cependant ces biens-là ne sont que vanité, & nous vous auons dit souuent, que celuy qui leur a donné le nom *de biens*, s'est trompé, & qu'il estoit sans doute meilleur ménager que bon Theologien; & que ces biens-là, puisque nous les voulons appeller ainsi, sont non seulement perissables, mais qu'ils nous font souuent perir auec eux: Et que ce n'est pas seulement vne glace fragile & fondante, mais que l'Enfer est dessous. Cependant en conscience recherchons-nous les biens celestes auec la mesme ferueur? quoy qu'ils soient biens par excellence, & qu'ils ne nous échapent iamais, & qu'vn bien d'entre ces biens-là en appelle vn autre, & que Dieu nous *donne grace sur grace*, & que ses graces sont comme les degrez de l'eschelle de Iacob, qui nous menent à Dieu, qui nous attend au haut pour nous receuoir en son repos

pos eternel. Biens au reste qui ne sont point de difficile acquisition, nous n'auons qu'à approcher le vaisseau de nôtre foy, & Dieu prend plaisir à le remplir des delices de ses graces : *Ouure ta bouche & ie l'empliray.* Et Dieu agit auec nous auec tant d'indulgence, qu'il semble que nous n'ayons qu'à souffrir que Dieu nous face du bien. Nous ne sommes plus au temps qu'il faille dire, *qui est ce qui montera au Ciel ?* Car le Ciel, voire le Dieu du Ciel mesme, est descendu en terre pour nous y benir. Cependant, ô stupidité déplorable ! nous n'auons *ni faim, ni soif de Iustice*, & nous auons toutes les peines du monde à nous mettre en estat que Dieu nous face du bien ! Dieu nous preuient, Dieu nous inuite, Dieu nous *force mesme d'entrer dans son banquet.* Il fait descendre à nos portes *le tonneau de ses graces.* Cependant nous miserables, nous restiuons toûjours, & Dieu a plus de sujet que iamais de dire : *I'ay tout le iour estendu mes mains vers vn peuple rebelle & contredisant.* Et nonobstant tous ces bons offices, & ces preuentions si cha-

Ff. 81. 11.

Deut. 30. 12.

Matth. 5. 6.

Luc. 14. 23.

Act. 10. 11 12.

Luc 5. 8. ritables, nous dirions volõtiers à Dieu comme S. Pierre, durant le temps de son ignorance, *retire-toy de moy, car ie suis homme pecheur.* Et comme si nous voulions rompre tout commerce nous dirions, si nous ne craignions la barre, *Ostez le Saint du sentier, faites cesser la vision.* Auoüons, mes freres, que les communications auec Dieu sont trop fortes pour nous, & qu'elles ne sont point de ces temps ausquels nous viuons. Auoüons que ce sont là des preuues euidentes que l'affection que nous auons pour l'esprit, pour la gloire de Dieu, & pour nostre salut, est extremement languissante, & que quand nous examinons nostre cœur sur cét article, il ne nous donne pas grande satisfaction. Voyons, mes freres, si nous reüssirons mieux en l'application des autres maximes.

Nous disions en second lieu, que quand nous auions rencontré le bien que nous recherchions, que nous le possedions auec grand plaisir. Bien-aimez, en est-il ainsi de nous, qui nous preualons de la possession de ce don de

Digitized by Google

Dieu, qui eſt en ſoy d'vne valeur inenarrable? La pluſpart des hommes ne reſſentent-ils pas plus de ioye de leurs biens, de leurs honneurs, & de leurs aduantages mondains, qu'ils ne font de la poſſeſſion de cette bonne part qui eſt eſcheuë, à ce qu'ils diſent, en leur lot, dont Dauid ſe glorifioit auec de ſi delicieux & de ſi iuſtes reſſentimens au liure de ſes Pſeaumes? *Pſ. 16. 5. 6.* Leuez la main, mondains, & donnez gloire à Dieu! Vos Iubilez & vos feux de ioye ſe font-ils pas pour l'accroiſſement de Mammon & de vos proſperitez temporelles? Eſt-il pas vray, que les ioyes que vous penſez auoir pour l'accroiſſement de voſtre foy, & pour l'amplification du regne de Dieu au milieu de vous, ne vous ont iamais touchez comme celles que vous receuez quand vous roulez ſur vos finances, & que parmi la multitude de vos ſacs, vous dites comme autrefois Samſon, *vn monceau, deux monceaux*; *Iuges 15. 16.* Certainement ſi vn auaricieux vouloit dire vray, & la pluſpart ſont infectez de cette lepre, il auoüeroit qu'il ne

trouue rien au monde de plus beau que la couleur de l'or : encore seroit-ce peu de chose s'il s'en tenoit là, & si seulement il donnoit à l'or la preference parmi les choses mondaines : mais le mal est qu'il le prefere à la sapience Celeste, & à tout ce qu'il y a de plus precieux dans le Royaume de Dieu. Si ces insensez se contentoient de faire ce que remarque S. Chrysostome, d'aimer la couleur de l'or plus que les rayons du Soleil qui éclaire nos corps, cét erreur seroit absurde & ridicule ce qui se peut, neantmoins il n'y auroit point de crime. Mais que cét homme conuoiteux prefere son or à la lumiere du Soleil de Iustice, à son salut, & à la gloire de son Dieu, c'est ce que tout le monde tient pour intolerable, & cependant la pluspart des hommes sont coupables de ce mal. Et combien peu y en a-t'il qui puissent auec verité s'excepter de ce nõbre qui possedent Dieu & sa paix auec rauissement, qui tiennent la part qu'ils ont en sa grace plus chere que leur propre vie, qui fassent de la loy de Dieu leurs delices, qui

en eſtiment la practique *plus douce que le rayon de miel*, comme faiſoit Dauid, qui en parloit ſans ceſſe, & qui appelloit les loix & les ordonnances de ſon Dieu, *les gens de ſon conſeil*. Et à propos de Dauid, de ce rare homme, de cét homme ſelon le cœur de Dieu, ie me ſuis cent fois eſtonné de tous les tranſports de zele, de charité, & d'amour de Dieu qu'il fait paroiſtre dans ſes ouurages, veu le peu de connoiſſance qu'il auoit des myſteres du ſalut, & qu'il ne les ſaluoit que de loin, & comme Iob s'exprime dans ſes ouurages, il n'eſtoit que *ſur les bords de cette ſapience* celeſte : Et de ce que nous, que Dieu a honorez d'vne reuelation ſans comparaiſon plus grande, & *qui contemplons à face découuerte la gloire du Seigneur*, en ſommes ſi peu émeus, & ne ſommes point pour tout cela *transformez de gloire en gloire*. Nous auons de la peine à comprendre comment tant de lumiere peut donner à plomb ſur vn cœur, ſans que la concurrence de tant de rayons y mette tout en feu, & y excite les flâmes de

Pſ. 19. 119.

Iob. 31.

2. *Cor.* 3. 18.

l'amour de Dieu.

La troisiéme maxime par laquelle nous examinans nous-mesmes sur la question que nostre conscience, si elle est bonne, nous fait à chaque pas que nous faisons en la terre, quand prenant la place de Christ, elle nous dit comme il faisoit à Saint Pierre, vn tel *m'aime-tu plus que* ne font les mondains? nous pouuons reconnoistre nostre estat, & vers qui tendent nos desirs, esquels nous receuons vne grande tristesse, & vn sensible déplaisir quand nous sommes priuez des biens que nous auons possedez auec satisfaction. C'estoit vn puissant argument que Dauid aimoit fort Absalon, quand sur la nouuelle de sa mort il faisoit retentir l'air de ses complaintes, & qu'il s'écrioit, *Absalon mon fils, à la mienne volonté que ie fusse mort! Absalon mon fils, mon fils!* Ainsi ces troupes iugerent bien que Iesus-Christ aimoit fort Lazare, puis qu'il fut touché de sa mort iusques à en jetter des larmes; *Voyez*, disoient-elles, *combien il l'aimoit.* Ainsi encor estoit-ce vne preuue incontestable, qu'Hely

Iean 21. 15.

2. Sam. 18 33.

Iean. 11. 36.

Digitized by Google

le bon homme aimoit extremement Dieu & les interests de sa gloire, quand à la nouuelle de la mort de ses deux fils, son esprit, quoy que touché d'vne douleur tres-penetrante, ne laissa pas de demeurer en son assiette : mais quād il receut la triste nouuelle que l'Arche de l'Alliance, qui estoit le precieux monument de la presence de Dieu au milieu d'eux, estoit tombée entre les mains des Philistins, il se pasma & se rompit le col tombant à la renuerse. Iugez donc par là, mes freres, de la constitution de vostre ame, si c'est Dieu ou la chair qui vous maistrise : En conscience seriez-vous outrez de douleur si Dieu suspendoit le sentiment de sa presence en vostre cœur, & si vous vous apperceuez de quelque dechet en l'image de Dieu, que l'esprit de grace repare en vous : comme vostre chair tempesteroit desesperement si on luy ostoit les honneurs mondains, les richesses, les bons morceaux, la delicatesse des vins, & les autres commoditez de la vie animale ? Et s'il arriuoit que Dieu vous priuast du Ministere de 1. Sam. 4. 7. 18.

sa parole, en seriez-vous touchez comme d'vn Eclipse affreuse, ou comme d'vne marque épouuantable du courroux de Dieu? Et crieriez-vous comme Elizée, voyant vostre benediction qui vous échappe, & qui remonte au Ciel, *Chariot d'Israel & sa Cheualerie*, & *Seigneur si tu destournes ta face, c'est fait de nous!* Si vous vous rendez ce témoignage, vous pouuez vous réjoüyr en Dieu, & dire à vostre ame, *ame demeure en ton repos.* Mais ie crain bien que la plus part de ceux qui m'entendent, & qui font sonner bien haut le titre de fidele, & de celuy qui a choisi la meilleure part, ne soient sans comparaison plus sensibles aux pertes mondaines qu'aux spirituelles, & qu'vn messager de Iob, qui vous viendroit rapporter la desolation de vos metairies, & que les ennemis se sont emparez de vos heritages, ne vous affligeast plus que ne feroit l'extinction de ce flambeau de la parole de Dieu.

2. *Rom.* 2. 12.

Pſ. 16.

Iob. 1.

Enfin nous vous disions, que nous pouuions iuger de nostre estat, & reconnoistre si nous *sommes selon la chair*

Digitized by Google

& si nos affections sont engagées dans ce damnable parti par nos pensées, & par nos paroles. Quand nous aimons bien quelque chose, vous auons nous déja dit, nous y pensons sans cesse, & nous en auons toûjours l'idée deuant les yeux, nous en faisons nos plus ordinaires entretiens. Ainsi pource que Dieu aimoit beaucoup Ierusalem, ses murs estoient continuellement deuant luy, & parce que Iob luy touchoit au cœur, vous voïez qu'au commencement de son Liure il s'en preuaut en la compagnie de ses Anges, & prend sujet de la pieté qu'il auoit mise en ce saint homme d'en faire insulte à Satan, *As-tu pas veu mon seruiteur Iob, qu'il n'y en a point de semblable en la terre, homme entier, craignant Dieu, & se détournant du mal.* Et Dauid parloit à tout le monde de l'honneur qu'il auoit receu quand Saül luy donna sa fille en mariage, *vous est-ce*, disoit-il, *peu de chose d'estre le gendre du Roy.* Et la ioye de ce bon homme qui auoit recouuré son fils estoit babillarde & endemenée ce qui se pouuoit: *I'auoy*, disoit-il à ses amis

Iob. 1.

Sam. 18. 3

qu'il auoit inuitez pour participer à ses
Luc.15. ioyes, *i'auoy perdu mon fils, & ie l'ay recouuré; il estoit mort & le voila qu'il vit.* Obseruez donc quelles sont les choses qui rẽplissent le plus ordinairement vos pensées & vos desirs, est-ce Dieu ou le monde? Quand vous vous réueillez aprés vn paisible repos, est-ce l'idée de Dieu qui se presente la premiere à vôtre esprit? Luy donnez-vous les premices de vos pensées? Parlez-vous à toute heure de sa gloire & de ses graces? vos desirs tendent-ils aprés vn si precieux objet? parlez-vous auec ioye & auec rauissement, comme ces disciples qui alloient en Emaüs, des merueilles arriuées en la Ierusalem d'enbas, des souffrances que Christ y a *su-*
Luc.24. *bies, & des gloires qui s'en sont ensuiuies*, & de celles que le mesme Sauueur vous prepare en la Ierusalem d'enhaut? Si cela est ie vous donne parole que vous n'estes point *selon la chair*, mais que l'esprit de Christ est vostre guide, & que pour certain *vous prospererez* sous vne si excellente conduite; & qu'estans affectionnez vers les choses de l'Esprit,

vous vous pouuez aussi asseurer de l'affection de Dieu, & de son Esprit, & que *son cœur & sa face soient* tournez *en bien enuers* vous pour iamais.

Mais, bien aimez, i'ay peur de vous auoir contristez, & qu'en vous ayant appellez à l'examen de vostre interieur par ces maximes, dont nous vous auons fait l'application, vous n'y aiez pas trouuez sujet de croire que l'amour de Dieu trouue le principal lieu en vos cœurs, & que vous l'aimez plus que le monde. Ce qui, aprés tout, seroit vn deplorable estat; car si nous n'aimons Dieu plus que toute autre chose, c'est ne l'aimer point, au stile de la parole de Dieu, & *qui aime pere, mere, freres, sœurs, ou quelqu'autres choses plus que moy, disoit Iesus Christ, n'est pas digne de moy.* Math. 10. 37.

Certes, mes freres, nous voudrions bien vous ayder à trouuer vostre conte en cét examen là auquel nous vous auons appellez; nous voudrions bien faire gracieux *appointement auec vous*, pour nous seruir des termes de ce Capitaine du Roy d'Assyrie, mais nous ne voudrions pas que ce fust en vous

creuant les yeux, & en vous *deceuant par vains propos*, en vous accordant que Dieu eſt moins jaloux que nous ne diſons, & qu'il eſt de plus facile compoſition que les termes exprés de l'Euangile ne portent, & que pourueu que l'amour que nous portons à Dieu ſoit ſincere, & qu'il parte du cœur, il peut ſouffrir cette preference que nous donnons au monde chez nous, mais nous *n'auons point ainſi appris Chriſt.* Il eſt vray que pourueu que cét amour ſoit pur & ſincere, il eſt agreable à Dieu : mais il ne ſçauroit eſtre pur & ſincere qu'il ne l'emporte infiniment par deſſus l'affection que nous auons pour le monde ; d'autant que nous ne ſçaurions aimer Dieu purement & ſincerement que nous ne le connoiſſions tel que ſa parole nous le décrit, car pour aimer il faut connoiſtre. Or cette parole nous le repreſente ſi parfait & ſi ſouuerainement aimable, & nous fait trouuer en cét obiet ſacré tant de raiſons d'eſtime & d'amitié, que nous ne trouuons nulle part ailleurs, qu'il eſt abſolument impoſſible que nous ne

Epheſ. 5.

Digitized by Google

l'aimions par dessus toutes choses. Nous l'auons dit, disons encore que si nous ne recherchons Dieu, si nous ne le possedons plus cherement que nous ne faisons le monde, & si nous n'en souffrons la separation ou l'éloignement auec plus de déplaisir que nous ne ferions d'estre priuez de toutes les commoditez temporelles; & si enfin nous n'en faisons la matiere ordinaire de nos pensées, & nos plus delicieuses conuersations, nous n'aimons point Dieu comme il faut.

Nous auons seulement vn aduis à donner à plusieurs bonnes ames, qui en la possession de ce don sacré de Dieu & de sa paix, ne ressentent pas ces émotions de ioye dans cette partie basse de l'homme, qui sont les appetits charnels, qui est la faculté qui dépend de la fantaisie ou de l'imagination, si grandes que sont celles qu'il ressent en la possession des biens terriens, que pourtant il ne perde pas courage: Car il pourra bien estre qu'vn homme qui aimera Dieu plus que toutes choses, aura ces sortes d'émotions de ioye dans N. S.

ſes appetits, & dans cette partie la plus basse de noſtre ame, plus grandes qu'il ne les a pour la poſſeſſion des veritables biens. Il ſuffit pour noſtre conſolation, qu'en l'entendement, & qu'en la volonté qui l'accompagne, ce ſoit Dieu qui y regne, & qui y répande des delices que l'homme de bien ne voudroit pas perdre pour tout le monde.

Et certainement ces ſortes de ioyes qui ſe forment en la partie la plus basse de la ſenſualité qui nous reſte, ne ſont pas tout à fait la meſure de l'amour de Dieu; c'eſt ſeulement vne marque qu'il y a encore beaucoup de chair, & de cet humeur terreſtre, qui ne s'émeut proprement que par les biens mondains, qui s'ajuſtent toûjours bien mieux avec les reſtes de cette partie corrompuë, que non pas les vrais biens. Vn veritable Chreſtien qui poſſede I. Chriſt par la foy, *reſſent*, ſans doute, *une ioye inenarrable & glorieuſe*. Mais cette ioye là n'eſt pas ſi turbulente, ni ſi endemenée que celle que reſſent la chair quand elle poſſede les treſors mondains, & que cette partie baſſe a ſon contre. Et

il y a de la peine à croire qu'vn enfant de Dieu, mais de qui la foy est encore infirme, sente tant d'emotions de ioye en la possession de son Dieu, que fait la partie irregenerée dans les accés de ses plus grandes ioyes : mais il ne s'ensuit pas de là, que l'homme de bien aime moins Dieu en la possession de ses graces, qu'il ne fait ces objets de sa conuoitise. Cét amour-là n'est pas si violent ni si excité, mais il est plus fidele, il est plus solide, plus satisfaisant & plus remplissant l'ame ; & ce qui est son veritable caractere, il est plus perdurable ; & quelque éueillée, quelque agissante que soit nostre chair, laquelle à nostre grand regret a toûjours trop de credit chez nous tandis que nous sommes en la terre, quelque affection qu'elle témoigne auoir pour les plaisirs charnels : Cependant le fidele se rend toûjours ce veritable témoignage, qu'il se priueroit plûtost de tous les biens du monde que de quitter son Dieu ; & que si quelqu'vn vouloit mettre ces choses-là en compromis ou en paralelle, il en receuroit du scandale, &

en conceuroit vne forte indignation.

Et il est de cecy, & ie vous prie d'y bien penser, pour iuger sainement de vostre estat, & pour ne prophetiser pas en mal contre vous, quand vous comparez le calme de l'amour que vous portez à Dieu auec la turbulence & les émotions d'aise qui se forment dans cette lie de la chair, quand elle possede les biens du monde; il est, dis-je, de cecy comme de la famille d'Abraham. Ie ne doute point que ce saint Personnage, en l'infirmité de sa sanctification, n'aimast fort passionnement Agar & Ismaël, & peut-estre que la passion qu'il auoit pour sa concubine & pour son bastard, estoit plus transportée, que le legitime amour qu'il auoit pour Sara sa vertueuse compagne, & pour Isaac, en qui deuoient estre benites toutes les Nations de la terre: mais sans doute aussi que l'amitié qu'il portoit à Sara estoit la plus forte & la plus fidele. En effet, quand il fallut prendre parti, il chassa Agar & son fils, & retint Sara & Isaac auprés de sa personne: Ainsi l'homme de bien, quoy que

que ſes paſſions s'échappent ſouuent auec plus de tranſport aprés les biens periſſables de cette vie, que ſon cœur ne *brame aprés* Dieu ; ſi eſt-ce qu'en examinant ſon cœur, & ſollicitant les flâmes de l'amour qu'il luy porte, il trouue pour ſa conſolation qu'il en a plus pour Dieu que pour toutes les choſes du monde. Cela pourtant ne laiſſe pas d'eſtre vn ſujet d'amertume à l'homme de bien, c'eſt la matiere de ſes combats, & le motif de ſes prieres, & de ſes plus attentiues meditations : Car l'homme de bien ſe faſche de trouuer chez luy quoy que ce ſoit qui repugne au ſacrifice qu'il voudroit faire à ſon Dieu de ſa perſonne toute entiere : eſtant pleinement perſuadé que Dieu eſt ſouuerainement aimable, & qu'il flotte dans ſes benedictions, & que quand il auroit dix mille cœurs il les doit tous à Dieu. Il s'afflige grandement, en ce que n'en ayant qu'vn il rencontre en ſa perſonne vn parti qui eſt ſi impudent que de le vouloir partager auec Dieu ; & luy faire tenir vne route contraire à ſa volonté ; & que

ce cœur est si lasche que de se laisser débaucher par les delices du peché; qu'au moins il est si foible qu'il ne peut s'empescher de tourner les yeux de ce costé-là.

Defait ce nous est vn sujet de larmes & d'vn ieusne perpetuel, que la pente que cette miserable chair a toûjours vers le monde, & de ce que dés que nous la mettons en liberté, & *en la main de son conseil*, pour nous seruir des termes emphatiques de l'Escriture, elle se determine toûjours du costé du monde. De mesme que les Iuifs tiennent tous que quand Noé mit le corbeau en liberté, il se seruit de cette liberté pour s'acharner sur les charongnes, & pour ne reuenir plus à l'Arche.

N. S. Nous vous disions aussi que la rebellion de nostre chair est la matiere de nos combats, car toute la pensée du fidele est de s'affranchir de ces affectiõs peruerses; au moins de les corriger, & les éleuer vers Dieu. La nature humaine est vne vigne negligée, dont les rameaux sont échapez, & qui rampent contre la terre, & au lieu de bons

Digitized by Google

fruicts elle ne rapporte plus que de l'aigret & des grappes sauuages.

Releuons cette vigne, mes freres, donnons-luy les estançons qui sont necessaires pour monter vers le Ciel, exposons ses fruicts au Soleil, déchargeons-la de sa superfluité, de ses pampres, afin que ses fruicts se meurissent, que Dieu les accepte, & qu'il les trouue delicieux. Changeons d'objet à nos affections, persuadons-les de la vanité des biens ausquels iusques à present elles ont fait l'amour auec tant d'emportement. *Le temps passé nous doit auoir suffi pour vaquer à nos conuoitises charnelles*, & nous auons esté trop long-temps *affectionnez aux choses de la chair. Hola, fols, iusques à quand aimerez-vous la sottise?* Ce n'est pas vne chose si estrange que nous aions aimé le monde, tandis que nous auons creu y trouuer nostre souuerain bien, & que le demon nous ait semblé beau quand il s'est fait voir à nous en forme d'vn Ange de lumiere. Mais que nous aimions le mõde quand nous auons connu sa vanité & ses fallaces, & que le diable qui y regne nous

paroist noir & hideux comme il est, c'est ce que nous ne pouuons comprendre. Que Charlemagne ait aimé cette femme dont l'histoire nous fait mention, tandis qu'elle estoit viuante & belle, & animée de diuers agreemens, qu'il l'ait mesme aimée encor aprés sa mort, & qu'il ne peust se distraire de l'affection qu'il luy portoit, quoy que cela donnast de l'estonnement, & fist bien voir qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire, & quelque charme au dereglement de cette amitié, si est-ce que l'on toleroit l'infirmité de ce grand homme: mais c'eust esté vne chose inconceuable, & qui eut terni la gloire de son illustre vie, s'il eust encor aimé cette charongne aprés que le charme eust esté leué. Ainsi, mes freres, Dieu vse d'indulgence enuers nous, si nous auons esté affectionnez aprés les choses de la chair tandis qu'elles nous ont paru amiables, & que le Dieu de ce siecle nous a fasciné les yeux par le fard qu'il y a mis: Mais ce seroit vn prodige, si, aprés que Dieu nous a ouuert les yeux par son Esprit pour voir les choses

Digitized by Google

comme elles sont, & qu'il nous a fait voir que le monde n'est qu'vne charongne, si nous auions encore de l'affection pour luy.

Et n'objectons point, pour perseuerer en cette mauaise disposition, & pour continuer à estre *affectionnez aux choses de la chair*, les engagemens que nous auons auec le monde, ni nos vieilles habitudes, ni les promesses que nous luy auons faites. Rompons tous ces liens d'iniquité qui nous enserrent, mes freres, tout nous met en droit de le pouuoir faire, & de retracter toutes ces malheureuses promesses que nous auons faites au monde tandis que nous estions selon la chair.

Premierement méconnoissons-luy de luy auoir iamais rien promis. S'il est porteur de quelque promesse, disons-luy que ce n'est point de nous, que ce n'est point nostre fait, & que c'est d'vn homme que nous ne connoissons plus. C'est en effet l'obligation *du vieil homme*, que nous auons dépoüillé auec ses actes & auec tous ses mauuais marchez; il ne nous concerne plus

Digitized by Google

ce vieil homme-là, & nous le regardons auec horreur, & l'abandonnons à la iuſtice de Dieu : car celuy qui eſt regeneré, tels que nous ſommes par la grace de Dieu, eſt *vne nouuelle creature.* C'eſt vn homme deſcendu du Ciel, au lieu que celuy qui a traité auec le monde eſt iſſu de la terre.

Mais quand bien cette bonne & ſolide raiſon ne nous degageroit pas, nous en auons encore pluſieurs autres pour nous pouuoir défaire de tous ces embarras de la chair, qui s'eſt affecté nos affections, & pour nous affranchir des liens du peché, & nous mettre en liberté des enfans de nôtre Dieu. Premierement on peut legitimement rompre vne promeſſe, quand nous n'auons iamais eu le droict ni la faculté de la faire. Et par la diſpoſition de la loy de Dieu vne fille qui dépendoit de l'au-
Nomb. 30 3. thorité paternelle ne pouuoit pas voüer ſi ſon pere n'auoit donné par ſon ſilence lieu de preſumer qu'il conſentoit à ſes vœux, & les auoit agreables ; Il pouuoit les inualider, & elle n'eſtoit pas obligée de les tenir. Et tout le

Digitized by Google

monde demeure d'accord qu'il faut qu'vne personne soit à elle, & qu'elle puisse disposer de sa personne & de ses actions, pour se donner à vn autre. Or bien-aimez, n'est-il pas vray que quand nous auons esté si miserables que d'auoir donné nostre cœur au monde, & tourné nos affections de ce costé-là, que nous estions sous puissance, & que nous dépendions de Dieu, & que Dieu n'y a iamais consenti : au contraire, il nous a crié du Ciel comme l'Ange à Abraham, *Garde que tu ne le fasses*, & par consequent tous les traitez que nous auons pû faire auec la chair sont reuocables. Elle est punissable, cette maudite chair, de s'estre non seulement soustraite à Dieu, mais aussi d'auoir voulu débaucher le seruiteur d'autruy : mais le droit nous demeure toûjours de retourner à nostre premier Maistre.

Et puis chacun sçait, que tous les traitez que l'on fait contre les bonnes mœurs ne sont point tenables ; beaucoup moins le doit estre celuy que nous auons fait contre l'honneur de Dieu,

Digitized by Google

contre celuy qui est la Iustice eternelle, & contre nostre propre salut ; outre qu'il n'y a point de marché que l'on ne soit en droit de rompre quand on y est trompé de moitié de iuste prix. Et si quelque enfant auoit échangé vn diamant de mil escus pour vne emeraude d'vne pistole, l'échange sans doute n'auroit pas de lieu ; & sans que l'eschange qu'Esaü fit auec son frere Iacob de sa primogeniture pour vn potage, auoit quelque chose de mystique, & qu'Isaac n'y eust remarqué le doigt de Dieu, & vne merueilleuse expression de sa volonté, ce Patriarche l'auroit indubitablement cassée. Ainsi, bien-aimez, estans trompez de tout le Ciel en ce marché que nous auons fait auec le monde, & ayans miserablement prodigué nostre primogeniture, & accepté vne hapelourde pour vn diamant, & pour cette perte de l'Euangile, qui est d'vne valeur inestimable, nous en deuons-nous pas dedire au conspect de Dieu & de ses Anges ?

Enfin on peut se releuer de la promesse que l'on a faite à qui que ce soit,

Digitized by Google

quand celuy auec qui nous auons traité n'effectuë aucune des conditions que nous auons ſtipulées. Or eſt-il, mes freres, que nous en ſommes en ces termes-là auec le monde : car quand il a pipé nos affections, il nous promettoit merueilles, il nous promettoit des treſors, & il n'y a chez luy que *charbons de feu ſur nos teſtes* ; Il nous promettoit des fruicts delicieux du commerce que nous auions auec la volupté, & nous ne trouuons que des eſpines & des remords de conſcience. Il nous promettoit ioye, & il n'y a que tourment ; paix, & il n'y a que trouble & inquietude, & *les méchans ont du mal en la trafique de leur malice.* Enfin il nous promettoit contentement & ſatisfaction, & d'eſtancher tous nos deſirs, & il ne la pas fait : noſtre faim & noſtre alteration nous preſſe plus que iamais. Reuenons donc à Dieu, qui eſt la plenitude de tous biens, qui n'a iamais fruſtré nos eſperances, & qui nous donne ſes biens au deſſus de nos pensées, & de nos deſirs, & qui nous preſente ſans ceſſe toute pleine

Prouerb.

Digitized by Google

& regorgeante au delà des bords la mesure qu'il nous donne de ses graces.

Et ce qui nous doit ramener à ce bon Dieu, c'est l'assurance qu'il nous donne, qu'il est toûjours prest à renoüer auec nous, & à faire accueil à nos affections, quand elles aborderont le trône de sa grace, & qu'il nous prendra *enuie d'estre affectionnez aux choses de l'esprit.* Dieu disoit autrefois par son Prophete, *que si vn homme auoit repudié sa femme pour ses adulteres, & qu'il la reprist* pour tenir auprés luy le mesme rang qu'auparauant, *le pays en seroit contaminé.* Bien-aimez ces miserables engagemens de nos affections auec le monde, au préjudice de l'amour de Dieu, sont autant d'adulteres spirituels que nous auons commis. Mais Dieu est si bon que si nous retournons vers luy par la repentance, il ne laisse pas de nous receuoir en sa couche nuptiale, & de nous gratifier de toutes ses tendresses, & de toutes les marques de son affection conjugale.

Restablissons au nom de Dieu, nos anciennes intelligences auec luy,

Digitized by Google

soyons *affectionnez aux choses de l'esprit.* Que Dieu & ses glorieux attributs, & cette admirable œconomie des trois Personnes en vnité d'essence, & qui toutes trois se sont si heureusement employées à l'œuure de nostre salut, soient toûjours l'objet de nostre meditation. Que l'image de l'Eglise de Dieu, qui fait l'vne des principales parties de ces choses de l'esprit, soit toûjours deuant nos yeux : Considerons ce que Dieu a fait pour elle, sur tout qu'il s'est fait homme, & homme miserable pour nous rendre enfans de Dieu, & pour nous acquerir l'heritage des Saints, qui est en la lumiere. Considerons les commencemens de cette Eglise icy bas, ses progrez, son declin, quelquefois ses ressources miraculeuses, ses combats, ses victoires en la terre ; & finalement ses triomphes dans le Ciel. Considerons que Dieu & le monde sont occupez pour elle ; Que Christ, aprés l'auoir rachetée par son sang, intercede presentement pour elle dans le Ciel. Que Dieu luy a donné ses Anges pour son escor-

Digitized by Google

Rom. 8. te, & qu'il fait que *toutes choses ensemble font pour elle*, & contribuent à sa felicité.

Enfin, bien-aimez, n'éleuez pas seulement vostre meditation vers toutes ces belles choses en geueral, qui sont au dehors de vous, mais considerez l'œuure de Dieu en vous-mesmes : car cela fait partie des choses de l'esprit, vers lesquelles nous deuons porter nos affections. Obseruez les graces qu'il vous a faites, & dites auec Dauid, *Seigneur, tes pensées enuers moy sont en grand nombre.* Pensez au temps de vostre vocation, & de vostre iustification, & de la reparation de l'image de Dieu en vostre ame. Et s'il vous en souuient, marquez en lettres d'or sur les ephemerides de vostre vie ces precieux moments, comme les temps de vostre mariage auec Christ, duquel la solemnité se fera quelque iour dans le Ciel. Sur tout que vos pensées vous portent à considerer les talents que Dieu vous a commis ; surquoy examinez-vous vous-mesmes, & obligez vostre cœur à vous rendre conte de l'employ que

Digitized by Google

vous en auez fait. Si vous eſtes riches, penſez comme quoy vous auez diſpoſé les biens que Dieu vous a donnez, ſi vous auez nourri le pauure, & ſi ſes reins que vous auez veſtus vous beniſſent. Obſeruez ſi c'eſt la charité ou l'auarice qui en a eſté la diſpenſatrice; ſi vous auez ſerré tout voſtre froment dans vos greniers, comme ce riche inſensé de l'Euangile, ou ſi vous en auez mis vne partie dans le ſein du pauure. Si vous eſtes eſleuez en honneur, prenez garde encor en ce rencontre à vôtre conduite: prenez garde à voſtre cœur, pour voir s'il ne s'eſt point enflé, & remarquez ſi vous auez à cœur de vous ſeruir de ces honneurs & de voſtre credit pour ameliorer la condition de l'Egliſe de Dieu, & pour la tirer de l'opprobre, auquel le plus ſouuent elle ſe trouue reduite en la terre. Sur tout paſſez vne bonne partie de voſtre vie, à bien conſiderer comme quoy vous eſtes auec Dieu, & comment vous auez profité en ſa crainte.

Et comme il arriue ſouuent que nous ne nous ſatisfaiſons pas ſur cét article, N. 5.

Digitized by Google

& que nous nous sentons conuaincus de n'auoir pas bien fait valoir les graces de Dieu, & trouuons que l'œuure de Dieu n'auance point chez nous, que nostre foy ne bat que d'vne aisle, & que nostre zele & nostre amour enuers Dieu est languissant. Pensons souuent à ces choses de l'esprit : voire ayons recours à cét esprit de grace, afin qu'il spiritualise nostre sacrifice, qu'il oste cette froideur de nostre ame, & toutes ces conuoitises, qui sont comme des eaux chez nous, dans lesquelles nous flotons, & où s'esteint l'esprit de grace. Dieu enuoya autrefois le feu du Ciel, qui dissipa ces eaux qu'Elie auoit respandu sur les holocaustes, en telle quantité qu'elles couroient auec impetuosité autour de l'Autel. Prions-le qu'il dissipe ces eaux qui enuironnent nos cœurs, que Dieu a choisis pour son Autel, par le feu de son Esprit de grace : afin que nous deuenions *affectionnez aux choses de l'esprit ; seruants d'esprit seruants au Seigneur*, au lieu de tiedes & de froids que nous estions à son seruice.

Digitized by Google

Si nous ſommes ainſi affectiõnez aux choſes qui regardent la gloire de Dieu, il le ſera encore dauantage à noſtre ſalut : Il ſe meſlera de toutes nos affaires, & les fera proſperer par tout; il ne ſe trouuera point de force, ni de puiſſance en la terre qui puiſſe deſtourner le cours des fleuues de grace qu'il fera paſſer par nos contrées. Il nous benira aux champs & en la ville, *Il nous prendra par la main droite, & nous conduira par ſes conſeils, pour nous faire arriuer* enfin en ſon Royaume de gloire. Amen.

Digitized by Google